



Docudrame radiophonique interactif

Mars 2005



International
Institute for
Environment and
Development

Tejaswini Apte, (apte_rahm@hotmail.com)

Cet outil a été élaboré conjointement par le Centre for Ecological Sciences et All India Radio, Bangalore.

Résumé

Un docudrame radiophonique interactif peut servir à promouvoir la participation du public à la planification en faveur de la conservation de la biodiversité. La radio présente l'énorme avantage d'éliminer l'obstacle que pose l'illettrisme et elle peut être captée même dans les régions les plus reculées où il n'y a guère d'électricité. Cet outil peut être adapté à d'autres thèmes spécialisés, tels que la vie sauvage, l'eau, les plantes médicinales ou d'autres aspects de la culture locale.

Le format décrit ici a été mis au point par le Centre for Ecological Sciences (Bangalore) et All India Radio (Bangalore). Une série de 14 épisodes de programmes radio hebdomadaires a servi à encourager la participation du public à l'élaboration d'un plan d'action pour la biodiversité dans l'état de Karnataka, en Inde. Ceci s'est inscrit dans le cadre du processus plus vaste de préparation du Plan d'action et de la stratégie nationale pour la biodiversité (NBSAP en anglais) de l'Inde (2000 – 2004).

Contexte

Le NBSAP de l'Inde est un projet du ministère de l'Environnement et des Forêts du gouvernement indien ; il est coordonné par le Groupe d'action environnementale Kalpavriksh, une ONG nationale. Il est financé par le Fonds pour l'environnement mondial sous l'égide du Programme des Nations Unies pour le Développement. Tous les pays signataires de la Convention sur la diversité biologique (CDB) sont tenus de préparer un plan d'action et une stratégie nationale sur la biodiversité. Les principaux objectifs de la CDB sont la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité ainsi que le partage équitable des bénéfices découlant de l'utilisation des ressources génétiques. La CDB souligne que la participation des parties prenantes à l'élaboration de la politique de biodiversité est indispensable pour garantir sa mise en œuvre performante. Elle souligne également que le processus d'élaboration de la politique est tout aussi important que le produit final. Le NBSAP entend être le premier moteur de la mise en œuvre de la CDB au niveau national.

En Inde, la préparation du NBSAP a été entreprise dans un contexte où les plans et politiques du gouvernement liés à l'environnement sont le plus souvent préparés d'une manière centralisée qui pivote autour du consultant. En revanche, la vision de l'équipe chargée du NBSAP est de créer un processus de planification décentralisé qui donnerait naissance à un plan qui renfermerait toutes les priorités et les aspirations du peuple indien.

Le processus NBSAP a donc tenté d'inclure le plus grand nombre de groupes et secteurs d'intérêt possible dans le processus de planification, y compris des communautés de base, des femmes, des ONG, des militants, des agents de terrain des services forestiers, des hommes d'affaires, des représentants des forces armées, des handicapés et des étudiants. Une importance toute particulière a été accordée à ceux dont les moyens de subsistance dépendent le plus de la biodiversité et ceux qui ont donc le plus à gagner de sa conservation.

La préparation du NBSAP a été décentralisée par la rédaction de plans d'action séparés à quatre niveaux :

- Au niveau de l'Etat (dans 33 Etats et territoires de l'Union)
- Au niveau du sous-Etat (dans 18 sites désignés de certains Etats afin de créer des plans détaillés au niveau local)

- Au niveau éco-régional (10 éco-régions enjambant les frontières de plusieurs Etats, par ex. les Ghats occidentaux ou l'Himalaya occidental)
- Au niveau thématique (13 thèmes spécifiques ayant trait à la biodiversité)

Au total, 71 plans ont été préparés sur l'ensemble des quatre niveaux, chacun étant coordonné par une agence séparée. Chaque plan entendait être un document indépendant, devant servir de référence immédiate pour la mise en œuvre des stratégies et des actions dans la région concernée. Les éléments clés de chaque plan ont finalement été intégrés dans un seul et unique Plan d'action et Stratégie nationale de biodiversité (NBSAP).

L'outil moteur – Le docudrame radiophonique interactif

L'agence de coordination pour l'Etat de Karnataka était le Centre for Ecological Sciences (CES), un institut de recherche de Bangalore. Un docudrame radiophonique interactif fut préparé conjointement avec All India Radio, Bangalore, et fut l'un de plusieurs autres outils utilisés par le CES pour impulser la planification participative d'un plan d'action sur la biodiversité pour l'Etat de Karnataka.

Quatorze épisodes interactifs furent diffusés en kannada par la radio de l'Etat de Karnataka durant 14 semaines ; le feuilleton couvrait six thèmes désignés relatifs à la biodiversité.

Objectif

- Solliciter des informations auprès du grand public, pour les intégrer dans le plan d'action.
- Sensibiliser l'opinion à la biodiversité et créer une plus grande appréciation de l'importance que revêtent sa documentation et sa sauvegarde.
- Y parvenir par le biais de divertissements radiodiffusés interactifs.

Descriptif

Les programmes sont basés sur un feuilleton, c.à.d. une émission radiophonique régulière faisant intervenir deux personnages, un homme du nom de Ravi et une femme nommée Bhuvana, qui sillonnent l'Etat de Karnataka. Durant leur périple, les personnages rencontrent des personnes et des situations différentes qui leur apprennent à mieux connaître la biodiversité et qui entraînent des discussions sur différentes questions ayant trait à la biodiversité. Avant l'enregistrement du feuilleton en studio, les réalisateurs de l'émission se sont rendus dans divers points de l'Etat pour interviewer les membres de différentes communautés sur la biodiversité dans leur environnement immédiat et dans leur vie quotidienne. Les voix des personnes interrogées ont ensuite été incorporées dans le feuilleton, qui a ultérieurement été enregistré dans un studio avec des acteurs professionnels qui incarnaient les deux personnages principaux. Le feuilleton était conçu comme un programme interactif avec les auditeurs et il leur était demandé à la fin de chaque épisode d'envoyer un complément d'information par courrier. Chaque épisode était axé sur un thème et suivi d'une interview avec des experts sur le thème évoqué lors de l'épisode précédent. Le premier épisode présentait le contexte et les objectifs d'élaboration du plan d'action. Le dernier épisode était une tribune radiotéléphonique en direct lors de laquelle les auditeurs pouvaient appeler un groupe d'experts chargés de répondre à leurs questions.

Réalisation de la série

Les détails du processus de réalisation des programmes sont les suivants :

Sites d'interview :

Les sites d'interview sur le terrain ont été identifiés avec l'aide de l'agence de coordination. La priorité était donnée aux endroits où se déroulait quelque chose d'intéressant et aux régions reculées. Pour l'épisode portant sur la variété des cultures, par exemple, les réalisateurs se sont rendus dans une région où les variétés de millet étaient en cours de documentation ; l'émission racontait le périple des 2 personnages à l'époque de la moisson et leur interaction avec quelques locaux. Les sites d'enregistrement ont aussi été retenus sur la base du courrier reçu durant les 14 semaines du programme, car les auditeurs avaient été priés de soumettre des idées de site à l'équipe de production. Beaucoup d'auditeurs ont écrit, invitant les réalisateurs à rendre visite à leur région. Ainsi un atout majeur de l'émission résidait dans sa grande souplesse. Bien que les grandes lignes des 14 épisodes aient été planifiées à l'avance, les lieux d'enregistrement n'étaient pas arrêtés de sorte que les réalisateurs avaient toute liberté de choisir de nouvelles pistes d'enquête et de se rendre dans des sites différents en fonction des interviews et du courrier des auditeurs.

Conduite des interviews :

Dans certains cas, la notification annonçant l'arrivée imminente des réalisateurs a fait que 30 à 40 personnes ont déferlé sur le lieu de production. Dans d'autres cas, les réalisateurs ont dû parfois attendre toute la journée pour trouver des personnes prêtes à se laisser interviewer. Bien que plusieurs interviews aient été enregistrées, de retour au studio, l'équipe de production ne conservait que les enregistrements clairs énonçant des idées bien formulées. L'une des difficultés consistait à passer au crible des heures entières d'interviews au stade de l'édition pour trouver l'information requise – un enregistrement de cinq minutes nécessitait souvent l'écoute de 3 à 4 heures de bande pour trouver le matériel adéquat. Par la suite, lorsque l'initiative fut dupliquée pour un programme radio de sensibilisation à la vie sauvage (voir l'encadré : "Ramifications du programme radio"), les réalisateurs ont minimisé leur tâche en s'entretenant au préalable avec leurs interlocuteurs potentiels afin de déterminer si leur voix se prêtait à la radiodiffusion au lieu d'enregistrer chaque interview. Chaque dialecte et chaque langue locale des personnes interrogées étaient conservés dans les épisodes diffusés pour donner au programme toute son authenticité, avec surimpression partielle des dialogues en Kannada. Les réalisateurs étaient un couple marié, de sorte qu'il était plus facile pour eux de se déplacer. La présence d'une réalisatrice inspirait confiance aux femmes et les incitait à parler : "Il est très difficile de faire parler les gens, notamment les gens d'une tribu. Parce que j'étais moi-même une femme, j'ai eu plus de facilité pour m'entretenir avec les femmes sur les différents lieux de production. Elles se blottissaient dans leur hutte et n'en sortaient jamais. Alors je me glissais à l'intérieur pour leur parler. Je leur expliquais que moi aussi j'étais femme et que j'étais venue de nuit, spécialement pour leur parler, pourquoi ne voulait-elle pas me parler ? Je les secouais un peu en déclarant que je pensais que les femmes d'une tribu étaient plus courageuses, alors qu'elles se contentaient de rester tapies dans leur hutte sans jamais oser en sortir. A ce moment-là, elles se décidaient à parler."

Dramatisation :

Les dramatisations se basaient sur les interviews enregistrées aux quatre coins de l'Etat par les réalisateurs. De retour au studio, les interviews de la "vie de tous les jours" étaient tissées dans un récit fictif, des acteurs prêtant leur voix aux personnages de Ravi et Bhuvana. Les informations sur le thème central de l'épisode étaient fournies par les deux personnages. Ainsi par exemple, dans l'épisode sur les plantes médicinales, Ravi et Bhuvana exploraient les hauteurs des Ghats occidentaux.

Bhuvana se blesse et Ravi se sert d'une plante médicinale pour la soigner. Ce faisant, il lui parle des propriétés de la plante et de la partie de la plante dont il se sert pour la guérir.

Durant leur périple, nos deux héros rencontrent diverses personnes. Ils présentent leurs interlocuteurs et leur posent diverses questions. Les réponses sont toujours dans la voix des locaux, préenregistrée durant les visites de terrain par les réalisateurs. Le fil du récit a été maintenu pendant toute la durée du feuilleton et les interviews en dehors de l'intrigue n'ont jamais été incorporées dans le programme.

Leurs expériences lors de leurs visites sur le terrain ont souvent été une source d'inspiration pour les réalisateurs: "Nous avons créé des situations [dramatiques] qui permettaient d'intégrer les interviews dans le récit. Ainsi par exemple, pour enregistrer l'épisode sur la variété des cultures, nous sommes allés dans un village pendant la moisson. Nous avons dîné et passé la nuit sur place. Plus tard, nous avons introduit les mêmes éléments dans le script [du feuilleton] – les personnages dînent et goûtent à différentes sortes d'aliments, ce qui permet d'illustrer la variété des cultures disponibles dans la région."

Episodes interactifs :

A la fin de chaque épisode, il était demandé aux auditeurs d'envoyer toutes les informations éventuelles en leur possession. Par exemple, dans l'épisode sur les plantes médicinales décrit plus haut, la participation des auditeurs a été demandée en ces termes : "Dans votre région, il se peut que vous utilisiez aussi des plantes comme celle-ci ou peut-être que vos aïeux connaissent des plantes de ce type. Veuillez nous envoyer une liste de plantes et les parties des plantes qui sont utilisées, et dites-nous dans quelle langue vous nommez les plantes". Des prix étaient décernés aux 10 meilleures lettres reçues par épisode (et parfois plus de 10 lettres étaient primées quand la qualité des réponses était exceptionnelle). Les lauréats étaient choisis sur la base des informations les plus originales ou les plus intéressantes.

Les différences d'opinion enregistrées durant les visites de terrain étaient intégrées dans le programme et permettaient d'engendrer un débat et une réaction de la part des auditeurs : "Nous prenions aussi bien les points de vue négatifs que positifs. Ainsi par exemple, à propos de la réhabilitation des habitants des forêts – certains résidents disaient qu'ils feraient mieux de quitter la forêt pour leur bien-être. D'autres arguaient : que cela faisait des générations entières qu'ils habitaient ici et que rien ne pouvait les obliger à partir et qu'ils n'avaient pas abîmer la forêt. Dans ce cas-là, nous faisons figurer les deux points de vue dans le programme et nous demandions leur avis aux auditeurs. Nous avons eu des réponses mitigées – certains demandaient ce que feraient les habitants des forêts s'ils venaient à quitter les lieux. D'autres estimaient qu'il fallait leur offrir une vie citadine."

Dernière émission – Tribune radiotéléphonique :

Le 14^{ème} épisode était un programme interactif en direct d'une demi-heure. Un groupe de trois experts était là pour répondre aux questions des auditeurs. Les téléphones sonnaient encore longtemps après le départ des spécialistes et nous en avons conclu qu'un programme du même format mais d'une durée d'au moins une heure aurait dû clôturer le feuilleton. Du fait du manque de temps, le groupe d'experts n'a pu donner que des réponses très brèves à chaque question.

A la fin de l'initiative, le CES estimait que quelque 3674 personnes avaient participé au programme.

Publicité

Les épisodes étaient annoncés à la radio 15 jours avant leur diffusion. Les deux héros, Ravi et Bhuvana, se présentaient et expliquaient qu'ils allaient partir explorer le Karnataka, de façon à éveiller la curiosité des auditeurs.

Réponse des auditeurs

Le programme s'est avéré très populaire et une initiative très porteuse pour le plan d'action, car la radio peut être captée dans les zones les plus reculées qui n'ont pas d'électricité et elle élimine l'obstacle de l'illettrisme. D'après l'audimat d'All India Radio (AIR), le feuilleton a été capté par 9,4 millions d'auditeurs.

Au total, quelque 800 lettres ont été reçues par AIR, parfois avec photo. Certaines émanaient des points les plus reculés de l'Etat. Elles ont ensuite été transmises au CES pour permettre l'inclusion des informations pertinentes dans le plan d'action. Certaines lettres renfermaient des plaintes spécifiques à l'encontre d'un service gouvernemental (par ex. des plaintes suggérant que l'administration des forêts autorisaient trop de coupes d'arbres). Ces points de controverse n'ont pas figuré dans le feuilleton mais les plaintes ont été transmises indépendamment aux services compétents par AIR (il s'agit là d'une procédure normale qui s'applique aussi aux plaintes reçues dans le cadre d'autres programmes).

Forces

- **Heure de diffusion** : Le feuilleton était diffusé à 19 heures, heure à laquelle les gens sont normalement chez eux et disponibles.
- **Un programme simple et attrayant** : Des musiques folkloriques locales et des chansons expliquant la grande diversité de la région ont été enregistrées durant les interviews de terrain et incorporées dans les feuilletons. L'intrigue de chaque épisode était émaillée d'humour et d'émotion pour rendre le récit plus attrayant. Le jargon scientifique était évité – le mot "biodiversité" n'a pas été introduit tout de suite dans le programme, notamment du fait qu'en Kannada il se traduit par un mot fort compliqué, ce qui risquait de dissuader les auditeurs en donnant l'impression qu'il s'agissait d'un programme scientifique ou technique. Le concept de biodiversité a donc été introduit "en douceur" au fil de l'histoire : "Lorsque nos héros arrivent dans les Ghats occidentaux, une fourmi mord Bhuvana. Elle s'assoit sous un arbre et boit un peu d'eau. Puis elle lève la tête et contemple diverses lianes qui grimpent le long de l'arbre et des insectes qui s'agitent tout autour. Lorsqu'elle soulève une pierre, elle découvre des termites. Elle confie à Ravi qu'il est merveilleux de voir autant d'organismes vivants sur une si petite surface. Elle introduit alors le concept en expliquant que lorsqu'il existe un certain nombre d'organismes dans un endroit, cela s'appelle la biodiversité et elle ajoute que la biodiversité est particulièrement riche dans les Ghats occidentaux." A la fin de chaque épisode, les points saillants sont récapitulés.
- **Episodes interactifs** : L'interactivité de l'émission et la remise de prix a permis de soutenir l'intérêt des auditeurs.
- **Flexibilité** : L'émission n'a pas été planifiée de façon rigide ; la souplesse dont ont fait preuve les réalisateurs, toujours prêts à suivre de nouvelles pistes mises en lumière dans le courrier reçu, a permis d'exploiter au mieux les opportunités qui se sont présentées.

- Touche d'authenticité : L'incorporation des voix préenregistrées lors des interviews dans les communautés en conservant les accents et les dialectes locaux a donné une touche d'authenticité à l'émission.
- Inclusion de voix de femmes : La présence d'une femme dans l'équipe de réalisation sur le terrain a permis d'inclure des voix de femmes dans les interviews, car la réalisatrice pouvait approcher directement les femmes dans leur foyer.
- Diffusion dans tout l'Etat, même dans les régions reculées : La radio élimine la barrière de l'illettrisme et elle peut être captée même dans les zones les plus reculées où il n'y a que peu, voire pas, d'électricité.

Faiblesses

- Gestion de l'information : Le programme radio était conçu pour susciter un grand nombre de réponses, en guise de contributions au plan d'action de Karnataka. Un élément crucial pour de telles initiatives participatives est d'avoir en place un système de gestion de l'information pour gérer et organiser les réponses. Le CES a reçu près de 800 lettres, certaines avec photos, en réponse au feuilleton radiodiffusé. Il a fallu 6 semaines pour lire et analyser toutes les lettres et tenter de les classer par thème. Parce qu'il s'agit d'une grosse institution ayant accès à de la main-d'oeuvre et des ressources supplémentaires, le CES a réussi à absorber cette surcharge de travail mais cela n'a pas été sans présenter de problèmes : "Nous avons eu plusieurs centaines de lettres en réponse au programme radiophonique. Rien que les lire et les assimiler n'est pas une tâche facile si vous ne disposez pas d'un dispositif éprouvé pour y parvenir. Il se peut que nous n'ayons pas assimilé toutes les informations contenues dans les lettres aussi efficacement qu'il aurait fallu en raison du volume de correspondance." Le processus adopté consistait à extraire l'information au fil de la lecture du courrier en consignait les rubriques sur une liste de contrôle informelle ou selon une classification par thème. Etant donné l'énorme volume de correspondance, on s'est rendu compte qu'il aurait été préférable de lire le courrier reçu régulièrement, dès sa réception. Toutes les lettres ont été recueillies et lues seulement à la fin du programme, ce qui a entraîné une charge de travail énorme.
- Manque de temps pour la tribune radiotéléphonique : L'intérêt généré par l'émission était tel que le dernier épisode avec la séance de questions/réponses a été trop court. Le groupe d'experts s'est trouvé obligé de donner des réponses très succinctes et beaucoup d'auditeurs n'ont pas pu être inclus dans l'émission.

Ramifications du programme radio

Outre sa prise en compte dans le plan d'action de Karnataka, il y a eu diverses ramifications positives du programme radio :

- Demandes de réalisation de programmes analogues : Tout le temps qu'a duré le feuilleton, AIR (Bangalore) a reçu un certain nombre de propositions émanant d'autres institutions pour la réalisation d'un programme analogue pour leurs propres besoins. L'une de ces propositions venait d'une ONG qui voulait sensibiliser l'opinion publique à la vie sauvage. AIR y a donné suite peu de temps après ; l'émission a adopté un format semblable avec deux personnages principaux rendant visite aux différents parcs nationaux de l'Etat au fil de 13 épisodes : "Nous avons utilisé d'autres acteurs et des voix différentes. C'était un programme plus romantique. Certains épisodes étaient enregistrés la nuit, avec les bruits de la jungle en fond sonore. Le programme comprenait des interviews avec des adivasis (autochtones), des agents forestiers, des personnes réhabilitées, d'autres qui attendaient leur réhabilitation, d'autres encore nullement intéressées par la réhabilitation, etc." Un institut de recherche a demandé à AIR de faire un programme sur les plantes médicinales de l'Etat, mais avec la dramatisation d'un récit épique indien qui inclurait l'usage de plantes médicinales.
- Potentiel des programmes scientifiques : Le programme a permis à AIR de réaliser le potentiel des programmes scientifiques : "Nous sommes ravis de pouvoir conclure, d'après ces statistiques [d'audimat], qu'un thème comme la biodiversité peut intéresser tant de millions d'auditeurs. Le plus souvent, pour les programmes scientifiques, on s'attend à une faible audience, car les analphabètes ne manifestent guère d'intérêt à leur égard. Néanmoins, cette initiative a été pour nous une expérience véritablement unique ; tous les âges et toutes les catégories d'auditeurs ont beaucoup aimé le programme." (Lettre du Directeur adjoint d'AIR au CES). AIR s'est aussi rendu compte que ses programmes scientifiques pouvaient être commercialisés avec succès : "Habituellement, nous obtenons une subvention d'agences gouvernementales comme le Service pour le bien-être des femmes. C'est la première fois que nous avons été subventionnés par des fonds qui ne venaient pas directement du gouvernement [mais d'un institut de recherche]. Par la suite, avec le programme de sensibilisation à la vie sauvage, c'est la première fois que nous avons été parrainés par une ONG." Le programme mis sur pied pour le plan d'action du Karnataka était aussi la première fois qu'AIR Bangalore élaborait un programme radio comme outil de collecte et d'utilisation de l'information, notamment dans les régions reculées, plutôt que simple moyen de sensibilisation et d'éducation.
- Reprise du feuilleton à des fins éducatives : Devant la popularité du programme, AIR a rediffusé tous les épisodes dans le cadre d'une émission de sa branche Education, afin de sensibiliser le public à la biodiversité (mais en supprimant les questions aux auditeurs). Cette initiative a été mise sur pied comme service d'intérêt public, sans aucun parrainage supplémentaire du CES. (Le programme pourrait aussi être exploité de façon rentable si les cassettes étaient distribuées comme supports éducatifs dans les écoles ou auprès des particuliers. Malheureusement, il n'existe pas de structures au sein d'AIR pour lui permettre d'assurer ce genre de distribution.)
- Appréciation : La réalisatrice du programme, Mme. Sumangala Mummigatti, a été désignée "Femme dont notre ville est fière" par le journal national The Hindu pour avoir contribué à une plus grande sensibilisation du public à l'environnement. C'était l'une de huit femmes sélectionnées à l'occasion de la Journée internationale de la femme en 2002.

Ressources pour en savoir plus :

- Tejaswini Apte, consultant indépendant en matière d'environnement (apte_rahm@hotmail.com), a rédigé cet article. L'outil a été mis au point conjointement par le Centre for Ecological Sciences et All India Radio, Bangalore. C'est l'un de plusieurs outils utilisés par le Centre afin de stimuler la planification participative d'un plan d'action sur la biodiversité pour l'Etat indien de Karnataka. Le plan d'action fait partie intégrante du processus plus vaste d'élaboration du Plan d'action et de Stratégie nationale pour la biodiversité (NBSAP) de l'Inde (2000 – 2004).
- Apte, T. 2005. *An Activist Approach to Biodiversity Planning: A handbook of participatory tools used to prepare the National Biodiversity Action Plan in India.* IIED. Londres, U.K.
- Centre for Ecological Sciences, Indian Institute of Science, Bangalore - 560 012, Karnataka, Inde. Tél./Fax : +91-80-23601453. Site Web : <http://ces.iisc.ernet.in>
- Plan d'action et stratégie nationale sur la biodiversité [en anglais]: <http://sdnp.delhi.nic.in/nbsap>